

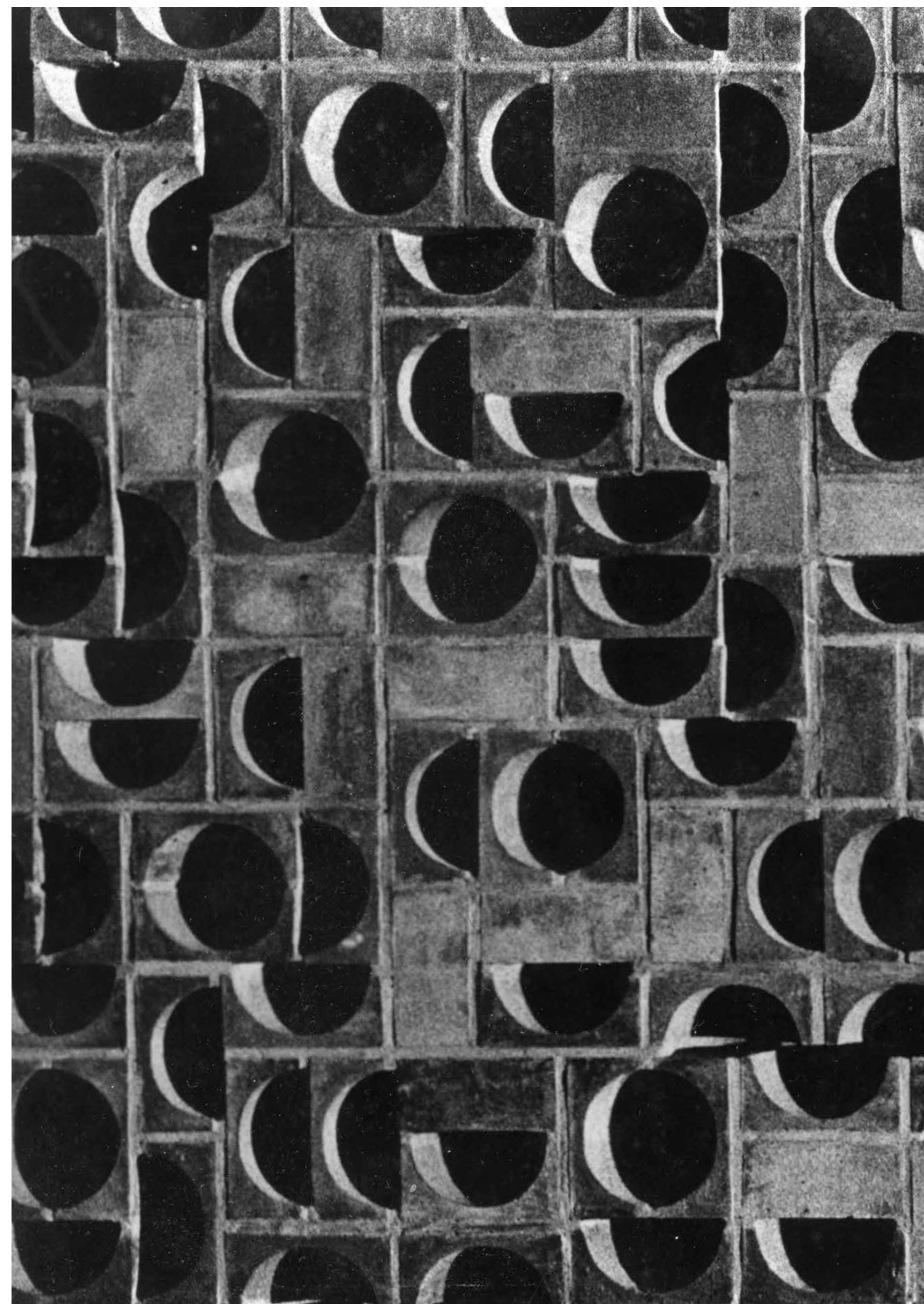


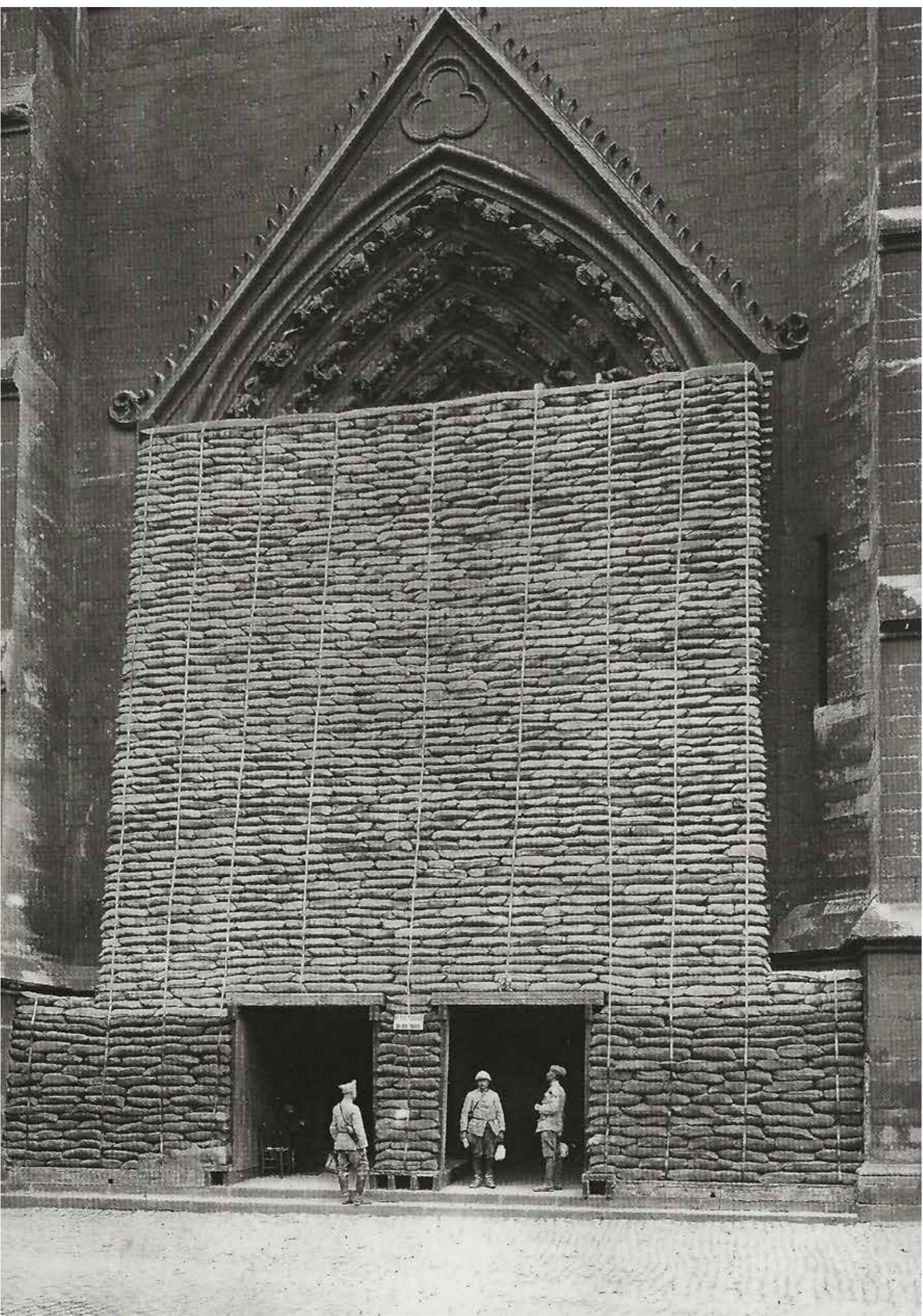
PIERRE
CULOT

1938-2011

MERCATORFONDS







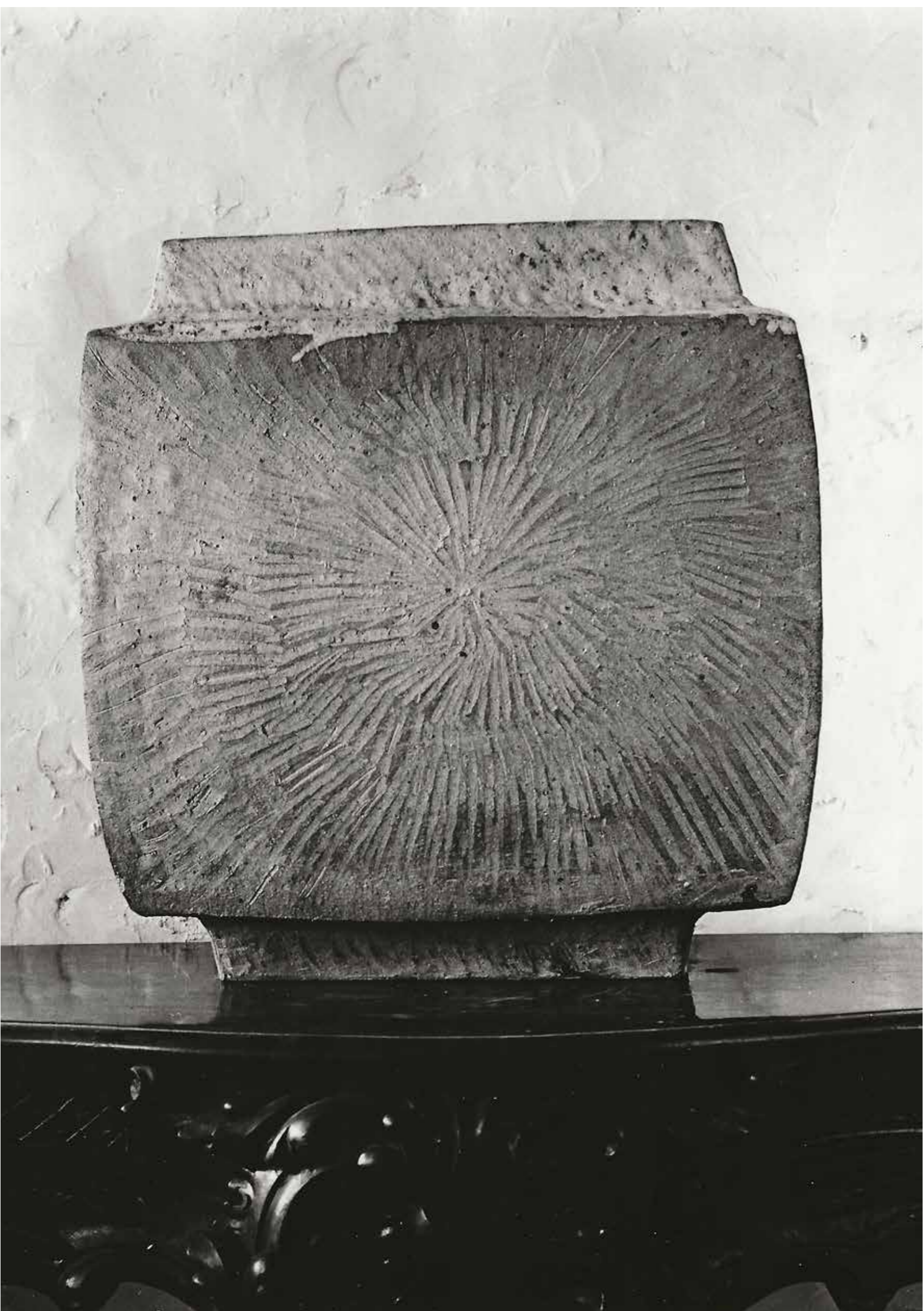












PIERRE
CULOT
1938-2011

WITH CONTRIBUTIONS BY
ANNE BONY AND DR MATTHEW TYAS

MERCATORFONDS
DISTRIBUTED OUTSIDE BENELUX BY
YALE UNIVERSITY PRESS, NEW HAVEN AND LONDON

MAÎTRE CÉRAMISTE ET SCULPTEUR

ANNE BONY

Décédé en 2011 après un accident dramatique, Pierre Culot (1938) a marqué de son empreinte l'art de la céramique belge. Pourtant, lorsqu'il découvre cette pratique chez les moines de l'abbaye de Maredsous au début des années 1950, Richard Owczarek, qui dirige l'atelier, le décourage de poursuivre son apprentissage. Malgré cette humiliation, le jeune homme persiste dans sa passion pour la terre et fréquente en 1957 l'atelier du céramiste belge Antoine de Vinck (1924-1992). C'est hors des sentiers battus qu'il continuera sa formation, gourmand de toute expression créatrice, que ce soit en sculpture, photographie ou théâtre, avant de suivre l'enseignement du maître anglo-japonais Bernard Leach (1887-1979) dans les Cornouailles. Sa découverte de Soetsu Yanagi, fondateur du mouvement d'artisanat japonais Mingei, ainsi que sa rencontre avec le céramiste Soji Hamada le confortent dans une démarche qui revendique la simplicité archétypale et la beauté des formes et émaux de la tradition japonaise.

Un seul enjeu, la liberté

La création ne se limite pas à la technique et il n'existe pas de hiérarchie dans l'expression artistique. C'est à partir de ses premières expositions et de la juxtaposition audacieuse de l'art et de l'artisanat que Pierre Culot prend conscience que le seul enjeu réel est celui de la liberté. Dès le début des années 1960, avec le grès comme matière de prédilection, la céramique coréenne comme modèle idéal, la tradition normande du Pré Augé comme inspiration pour ses émaillages, sa fantaisie se débride, son énergie explose. Dépasser l'objet et s'appropriier l'espace, créer des 'murs vivants' composés de blocs de grès aux rythmes pleins et creux, jouer avec les effets optiques, concevoir des meubles, introduire la pierre, le béton et le bois dans ses œuvres, l'appétit de Pierre Culot devient insatiable, sa témérité le pousse à expérimenter différentes voies avec une incroyable vitalité. Ses choix sont visionnaires, sa capacité de travail immense. Musées et galeries ne s'y trompent pas et les expositions se succèdent en Belgique, Suisse, France, Luxembourg, Pays-Bas, Grande-Bretagne et Allemagne, tandis que s'accumulent commandes publiques et privées, prix et reconnaissances internationales. Pierre Culot recevra ainsi la médaille d'or du Concours international de la Céramique d'art de Faenza en 1971, bénéficiera d'une exposition personnelle au Stedelijk Museum d'Amsterdam en 1971, ainsi qu'au Victoria & Albert Museum de Londres en 1974. Un voyage effectué au Yémen en 1988 marquera un tournant décisif dans ses recherches, le poussant vers des architectures de terre composées de murs et





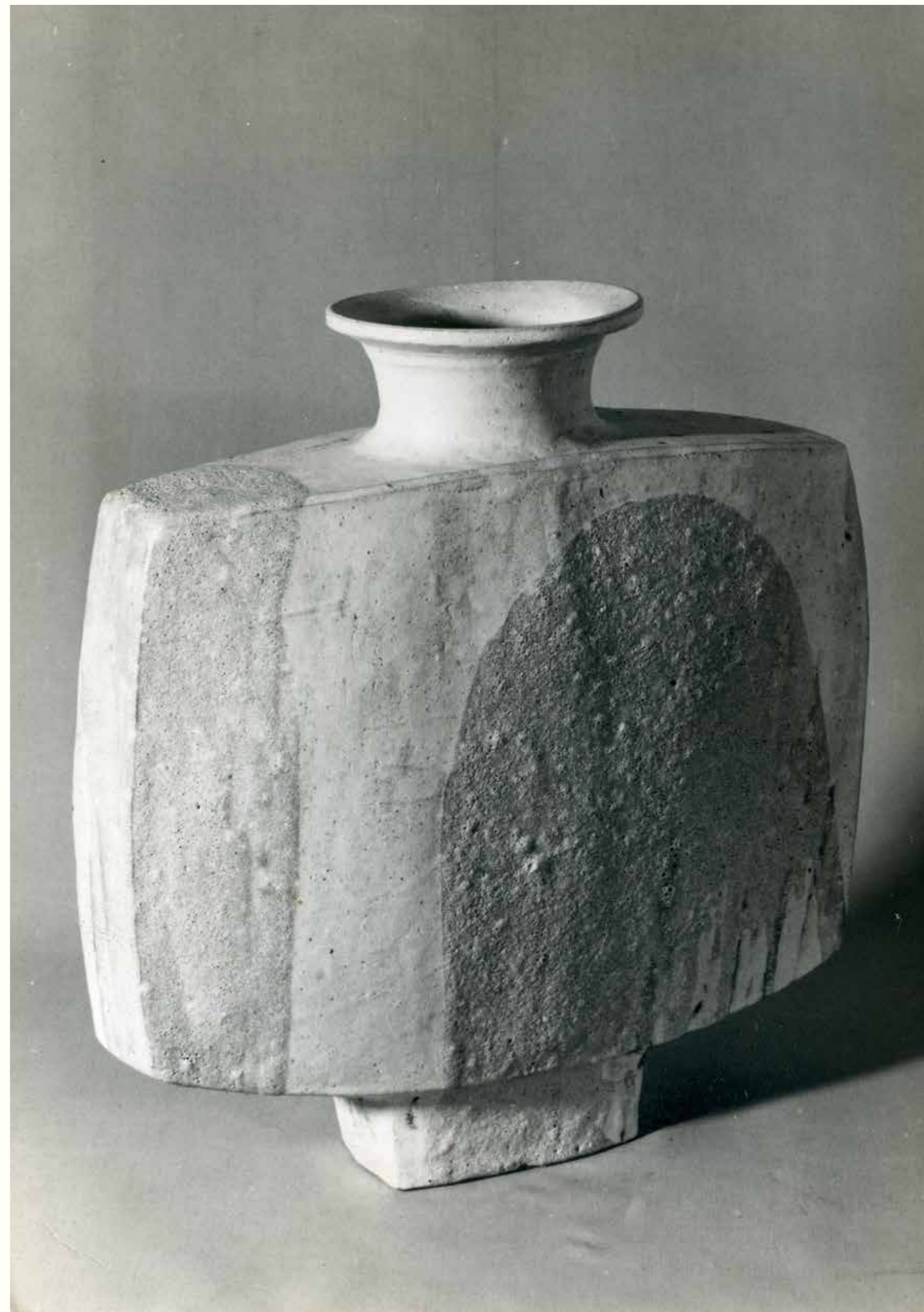
de colonnes, de briques liées par un mortier de ciment et de stèles juxtaposant des plaques de grès.

La découverte de Roux-Miroir

C'est dans une ferme du XVIIIe siècle, cachée au creux d'un petit village brabançon resté authentique et baptisé Roux-Miroir, que Pierre Culot décide d'installer famille et atelier en 1965. Habiter la nature, créer dans un cadre apaisant et persister dans une magnifique simplicité, confirmer l'importance de la beauté dans l'usage de la céramique, ce sont là les bienfaits que Roux-Miroir apporte à cet artiste-artisan qui jongle entre des créations de petit format et la sculpture monumentale. « Que des amis pensent à moi tous les matins en buvant dans mes bols m'importe plus que toutes les distinctions », affirme Pierre Culot qui continue donc à produire des pots tournés et émaillés à Roux-Miroir, tandis que s'élargit son réseau d'admirateurs à Paris et se consolident ses amitiés au Japon, notamment avec le célèbre Hamada chez qui il réside en 1972. La céramique, la sculpture, l'architecture, les chapiteaux: ces ambitions simultanées poussent l'artiste à s'entourer de collaborateurs efficaces, dont Pascal Sloomakers, un assistant qui le secondera pendant 25 ans et jusqu'au terme de sa vie. Vasil Prisac, toujours actif à Roux-Miroir, travaillera neuf ans avec Pierre Culot. Parmi les stagiaires qui le secondent aussi, retenons Lison Guéry-Verdet et Thiebaut Chagué qui connaîtront ensuite une belle notoriété.

Collectionneur

En 1990, il décide d'y installer un musée dédié à la terre et à l'architecture qui réunirait ses collections et d'autres pièces à acquérir grâce à des financements privés. Mais le projet ne verra jamais le jour, sans doute faut-il pour cela trop de temps pour un créateur aussi accaparé par son propre travail... Bientôt, Roux-Miroir s'avère trop petit pour les œuvres monumentales. En 1991, Pierre Culot achète une propriété de 30 hectares dans le nord de la France : « Je veux créer un lieu intitulé art et nature, je voudrais inviter d'autres artistes





à faire des installations en lien avec la nature », explique l'artiste à la journaliste Anne McPherson dans la revue *American Ceramics* (avril 1993). Les sculptures qu'il entame à Eppe-Sauvage défient les forces de la nature tout en s'inscrivant dans cet environnement naturel : « La sculpture paraît se refermer sur elle-même, esquisser l'idée d'un habitacle ou plutôt d'un passage continu de l'intérieur vers l'extérieur, coulée du dedans dans le dehors et vice versa. C'est aussi le passé et le présent qui s'interpénètrent et se ramifient, lovés l'un à l'autre », précisera encore Pierre Culot.

Résidence d'artiste

Après sa mort, l'atelier de Roux-Miroir reste fermé pendant quelques années. C'est à son fils Joseph, à Arnaud van Schevensteen, au fidèle Pascal Sloomakers et à Vasil Prisac que l'on doit sa renaissance. En 2016, ils relancent la vente des stocks et proposent sur place de nouvelles pièces de vaisselle créées à partir des moules d'origine. Ces pièces se retrouvent aussi à Anvers, dans le concept store Graanmarkt 13. Quatre axes déterminent cette nouvelle activité : la vaisselle, les lampes, les tables en pierre blanche de Bourgogne ou en pierre bleue du Hainaut et les claustras, bas-reliefs à développer en grandes séries. Ces collections ne portent pas de noms, mais sont limitées, numérotées et datées. Ainsi, la vaisselle de grès aux formes intemporelles, émaillée de différentes teintes (bleus, blancs, noirs et verts) est produite annuellement en six séries d'environ cent pièces. Au-delà de ces productions, l'ambition de Joseph Culot est de faire revivre Roux-Miroir avec toute la mémoire de l'atelier de Pierre, son contenu et ses dimensions internationales. C'est à Dimitri Jeurissen et Base Design qu'est confiée l'image de ce renouveau. Dans les projets qu'ils partagent, un livre retraçant le parcours de Pierre Culot et une exposition rétrospective mettant en écho les collections rassemblées par l'artiste qui contiennent notamment des créations de Serrurier-Bovy, Hamada, Leach, Coper, Craco, de Vinck et Champy. Depuis l'été 2017, Roux-Miroir accueille des artistes en résidence. C'est l'artiste Eric Croes, né à la Louvière en 1978 et représenté par la galerie bruxelloise *Sorry we're closed* de Sébastien Janssen, qui a inauguré cette belle initiative en août dernier. Eric Croes aborde la céramique comme une écriture, un moyen de raconter des histoires à travers le feu qui, lors de la cuisson, cause des transformations inattendues dans la matière. Pour ce travail en résidence, il a relu *L'Écume des jours* que Boris Vian a publié en 1947. Le sculpteur réinvente à sa manière cette passion amoureuse entre le héros et une jeune femme malade d'un nénuphar qui lui pousse dans